



# Ema : une famille samourai

Le clan guerrier Ema a prospéré au Japon entre les XIII<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. Témoin des évolutions militaires et politiques, il illustre ce que représentaient les samourais.

**THOMAS D. CONLAN**

Professeur d'histoire à l'université Bowdoin (États-Unis), spécialiste de la guerre au Japon, auteur notamment de *Samourai. Techniques de bataille et armes du XII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle*, 2008, trad. fr. Constantin Parvulesco et Stéphanie Roy, Du May, 2010.

Que ce soit pour la rigueur de leur code de conduite, leur armure complexe ou leur sabre, le *katana*, les samourais fascinent. Ils sont invariablement cités dès lors que l'on évoque la civilisation japonaise. Pourtant, leur culture militaire reste largement méconnue.

Le mot samourai signifie littéralement « celui qui sert ». Ce statut implique l'obéissance à un seigneur, parfois jusqu'à la mort. Le samourai serait en quelque sorte à son seigneur ce que l'écuyer était au chevalier occidental. Pour mieux comprendre qui furent réellement ces guerriers, prenons l'exemple du clan Ema, une de ces familles qui ont laissé une empreinte forte sur l'époque féodale japonaise.

Ce clan s'est développé sur les hauteurs des monts Hida, ou Alpes du Nord du Japon, au cours du XIII<sup>e</sup> siècle. Il s'est établi dans une petite plaine de trois

kilomètres de long et d'un de large à la confluence de deux torrents, le Takahara, qui s'écoule du nord au sud, et le Furukawa, qui court d'est en ouest. S'il est difficile d'identifier le pourquoi de son arrivée, on sait qu'elle a coïncidé avec l'apogée du régime de Kamakura (*chronologie*). Selon la légende, les Ema étaient liés à ce gouvernement.

Il faut dire qu'une loi rédigée en 1232 permettait aux guerriers japonais, en particulier ceux ayant le prestigieux titre de *jitô*\*, de transmettre leurs terres à qui ils souhaitaient : épouses, fils, filles voire, dans un cas, à deux chiens de chasse nommés Grand Noiraud et Petit Noiraud. Avec l'accroissement de l'agriculture et la fragmentation des héritages, ces passations se sont traduites par le déplacement de certaines familles vers des zones moins désirables. Le clan des Ema a ainsi hérité d'une vallée peu propice à l'agriculture. Les terres arables y sont peu nombreuses et la zone est inondable. Mais cela ne les empêche pas de prospérer. Leur positionnement idéal, à cheval sur deux rivières et à la croisée de routes reliant la mer du Japon, façade maritime ouverte sur les côtes chinoises, au reste du pays, leur permet de s'engager dans le commerce. Et sans doute plus particulièrement dans la vente et l'élevage de chevaux, puisque le clan possède des écuries.

## Des archers montés hors pair

Durant l'ère Kamakura, le cheval joue en effet un rôle fondamental dans l'organisation militaire. Les guerriers sont avant tout des archers montés hors pair. Aussi grandes que les poneys contemporains, leurs montures possèdent le double avantage de gravir facilement les pentes et d'avoir un galop harmonieux favorable à l'ajustement du tir à l'arc. Teints en bleu ou en vert, ces arcs sont valorisés et utilisés par des hommes en petites bandes, qui encerclent leurs adversaires au sol et en viennent à bout en les criblant de flèches. Faits au départ de bois puis progressivement en matériaux compo-

sites comme le bambou, les arcs utilisés sont particulièrement longs. Ils ont une portée d'une centaine de mètres mais gagnent en précision et en efficacité sur des distances plus courtes. Seule une flèche tirée de près peut blesser significativement un ennemi ou pénétrer son armure.

Le clan Ema ne connaît ses premières grandes batailles qu'à partir du crépuscule du régime Kamakura, en 1333. C'est le début d'une guerre civile qui va durer soixante-six ans. Lors des conflits, les guerriers se signalent auprès de leur camp pour obtenir une récompense pour leurs actions. Ils y racontent où ils combattent et comment ils sont blessés. Les 8 000 documents ayant survécu de cette période révèlent ainsi que les guerres sont menées avec la plus grande intensité au cours des cinq premières années du conflit, avant de s'apaiser.

## Une famille favorisée

Durant cette période, la famille Ema parvient à s'affilier à l'État succédant à Kamakura, le Muromachi, puisqu'ils sont décrits dans les archives en train de mener le cheval de Sasaki Doyo, un guerrier important et flamboyant de l'époque et proche confident du premier *shôgun*\*, Ashikaga Takauji. D'autres documents montrent que le clan guerrier agit pour le gouvernement en réprimant des manifestations au nom du *shôgunat*.

Mais la famille se fait surtout remarquer par la construction d'un vaste manoir durant la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle. Celui-ci témoigne à lui seul de leur autonomie financière. Au moment où la plupart des guerriers souffrent des frais engendrés par la guerre et se retrouvent à vendre leurs logements pour financer leur approvisionnement, une partie du clan semble prospérer. À tel point que l'on retrouve la trace de leur contribution à des rituels religieux au sein de la capitale Kyôto à partir des années 1340.

Il paraît probable que la famille Ema ait tiré une position lucrative du rôle exercé par certains de ses membres comme ▶

## Chronologie

Du XII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle, le Japon est marqué par une structure politique originale : les empereurs, investis d'une autorité sacrée mais limitée, restent enfermés dans leur palais, le pays étant dirigé par le *leader* d'un clan guerrier, paré du titre de *shôgun*.

**1185-1333** Époque de Kamakura : les samourais obtiennent statut et prestige. De simples serviteurs armés attachés à un aristocrate, ils deviennent progressivement de petits seigneurs provinciaux disposant de pouvoirs étendus en matière civile et militaire.

**1333-1336** Restauration de Kenmu, trois années de guerre séparant la chute du régime de Kamakura de l'arrivée au pouvoir du clan Ashikaga, marquées par la vaine tentative de l'empereur Go Daigo de rétablir la suprématie impériale.

**1336-1573** Époque de Muromachi : moment de chaos généralisé marqué par une division de la maison impériale et par un affaiblissement de l'autorité des *shôguns* de la famille Ashikaga sur les gouverneurs militaires provinciaux.

**1467-1573** Époque Sengoku, ou « Âge des provinces en guerre » : période de transition à la fin de l'époque Muromachi, qui débute avec la guerre d'Ōnin (1467-1487). Elle se traduit par une instabilité sociale, des trahisons politiques, des divisions au sein des clans et des conflits quasi constants. Des communautés villageoises remplacent alors peu à peu les grands domaines féodaux. Cette période débouche sur la réunification du Japon, sous l'impulsion de trois généraux successifs : Nobunaga Oda, Toyotomi Hideyoshi et enfin Ieyasu Tokugawa. Ce dernier fonde une dynastie qui dirigera le Japon de 1603 à 1867, durant la période d'Edo. ● T.H.

## Et le Japon renonça aux armes à feu

Lorsqu'on pense samouraï, on imagine souvent un guerrier, sabre à la main, étripant son adversaire au cours d'un combat épique. Contrairement à cette idée reçue, ces guerriers ne sont pas seulement des manieurs de sabres. En fonction des époques, ils utilisent également des arcs, des catapultes, des piques et des armes à feu. Introduites par les Européens au xv<sup>e</sup> siècle, ces dernières ont joué un rôle fondamental dans l'évolution des guerres japonaises. C'est à partir de 1453, à la suite d'un débarquement de marchands portugais, que les seigneurs de la guerre découvrent l'efficacité

des fusils occidentaux. Réappropriés et fidèlement copiés, mousquets et arquebuses sont très vite reproduits en grande quantité. À tel point qu'ils se répandent sur tout le territoire nippon au cours du xvi<sup>e</sup> siècle. Déjà capables de fabriquer des sabres, les forgerons japonais n'ont en effet aucun mal à manufacturer des canons en acier d'excellente qualité. Au xvi<sup>e</sup> siècle, ils les améliorent même par la mise en place d'un système de rayage quasi inédit. Mais c'est surtout dans l'utilisation de ces fusils que les samouraïs se démarquent. À partir des années 1570, le général Oda Nabunaga

divise ses troupes en unités de tireurs. Bien avant leurs *alter ego* européens, ceux-ci adoptent une méthode de tirs successifs infligeant une pluie de balles continue sur l'ennemi. Cette technique décisive lui permet non seulement de vaincre le clan des Takeda durant la bataille de Nagashino en 1575, mais aussi de devenir le premier grand réunificateur du Japon. Après l'arrivée au pouvoir du gouvernement Tokugawa au xvii<sup>e</sup> siècle, cette nouvelle arme, qui confère une puissance inédite aux guerriers, est abandonnée au profit du sabre, plus traditionnel, afin de préserver l'ordre social. Le Japon

restera dans l'histoire comme le seul pays à avoir délibérément renoncé à l'usage des armes à feu, alors qu'il disposait d'une avance significative en ce domaine. Pendant deux siècles et demi, le Japon se replie sur lui-même et entretient, par les écoles d'arts martiaux, des modes de combat plus traditionnels. Un choix qu'il aura toutes les raisons de regretter. Lorsque la marine américaine intime au Japon l'ordre d'ouvrir ses ports, en 1852, les guerriers ne font pas le poids face aux canons occidentaux. Humilié, le pays est alors contraint de s'ouvrir au commerce international. ●

TITUS HOLLIDAY



### POUR ALLER PLUS LOIN...

- **Samouraï**  
**Techniques de bataille et armes du xiii<sup>e</sup> au xix<sup>e</sup> siècle**  
Thomas D. Conlan, 2008, trad. fr. Constantin Parvulesco et Stéphanie Roy, Du May, 2010.
- **Le Crépuscule des samouraïs**  
**L'âge d'or des guerriers japonais au tournant du xvi<sup>e</sup> siècle**  
Julien Peltier, Economica, 2010.
- **Samouraïs**  
**Dans l'univers des guerriers japonais**  
Stephen Turnbull, 2006, trad. fr. Alex Fébo, Budo, 2009.
- **Le Monde à l'envers**  
**La dynamique de la société médiévale**  
Pierre F. Souyri, Maisonneuve & Larose, 1998.

▶ députés pour le compte de la famille Sasaki. En 1350, suite à la propagation du conflit, les *shugo*\* obtiennent le privilège d'utiliser la moitié des revenus en faveur des ravitaillements militaires.

Cette demi-taxe, appelée *hanzei*, leur permet non seulement de dépasser leurs rivaux, mais aussi d'utiliser les profits supplémentaires pour construire des châteaux, des fonderies ou d'amasser des armées locales.

Des liens avec le protecteur, une capacité à maintenir l'ordre, des taxes bénéfiques : plusieurs facteurs jouent donc en faveur du clan Ema. Des traces archéologiques révèlent même que la famille participait à la sécurisation du lucratif commerce de poterie chinoise. Entre la fin du xiv<sup>e</sup> siècle et le début du xv<sup>e</sup>, en pleine période de paix, le clan atteint son apogée. C'est à cette époque que la construction d'un hôtel particulier s'ajoute à l'élaboration d'un jardin rocheux composé de pierres imposantes s'inspirant des paysages montagneux environnants.

Bien loin de se réduire à une maisonnée de simples guerriers d'une région reculée, le clan affiche son importance. Sa résidence est entourée de murs en terre, d'écuries et de douves sèches d'environ six pieds (1,80 m) de profondeur servant à dissuader d'éven-

tuels agresseurs. Basée sur les taxes et le commerce et non sur l'agriculture, leur richesse est décrite par le poète et moine bouddhiste Banri Shukku, qui s'émerveille devant l'élégance d'un dîner partagé avec les Ema lors d'une visite en 1489.

### L'arrivée des piquiers

Ce sont finalement les mutations des techniques de guerre qui les fragilisent. Le *hanzei* va permettre à certains seigneurs locaux de renforcer leur pouvoir et de maintenir des armées permanentes. Dans les années 1450, au sein des montagnes, le clan des Hatakeyama adopte une nouvelle façon de combattre. Plutôt que de s'appuyer sur des cavaliers, il forme des fantassins en unités de piquiers, qui permettent de contrer les cavaliers, même dans des espaces ouverts. Lors d'une bataille déterminante du côté de Kyôto en 1467, les samouraïs sont vaincus après avoir pourtant incendié le centre-ville pour offrir de l'espace à leurs chevaux.

La mobilité des cavaliers entravée, les tactiques défensives deviennent alors

prééminentes. La capitale se transforme en zone de front semblable à celle de la Première Guerre mondiale, avec des troupes terrées dans des tranchées. Dès lors, tirailleurs et piquiers vont former l'épine dorsale des armées japonaises, et les meilleurs généraux vont rassembler des armées aussi importantes que possible. Si l'impasse tactique pousse les grands seigneurs à rivaliser de prouesses, la rudesse de la guerre sape peu à peu leur autorité et les pousse à quitter la capitale en ruines.

### Le temps des forteresses

Si les Ema continuent d'entretenir leur jardin et de dégager des fonds pendant une douzaine d'années après la guerre d'Ônin, leur position se retrouve fragilisée. De moins en moins utilisés à la fin du xv<sup>e</sup> siècle, leurs logements sont en grande partie abandonnés au xvi<sup>e</sup>. La perturbation du commerce liée au conflit les contraint à se retrancher dans des forteresses de montagne. Positionnées le long des rivières et des routes qui les bordent, elles utilisent les reliefs comme barrières

naturelles. On retrouve également des traces d'un réseau défensif entre cinq châteaux voisins. L'un d'entre eux, le château Takahara, se situe juste derrière la résidence des Ema. Construits sur des pentes à pic, ils se composent de douves verticales et raides permettant à un petit nombre de défenseurs de jeter des rochers ou autres projectiles sur une force beaucoup plus importante. Bien qu'ils se déplacent plus au nord au xvi<sup>e</sup> siècle où ils construisent un fort plus grand, les Ema maintiennent une mainmise sur le plan régional grâce au contrôle de ce réseau. Mais ils perdent toutefois leur autonomie, au moment où deux grands clans guerriers, les Takeda et les Uesugi, étendent leur influence sur la région de Hida.

Par la suite, une lutte interne émerge au sein de la famille. Une dispute entre Ema Tokimori et son fils Ema Terumori débouche notamment sur la mort du premier en 1572 et sur une nouvelle alliance avec Uesugi Kenshin en 1576. Dans la tourmente de 1582, Ema Terumori est défait par le clan rival des Miki.

Si quelques survivants parviennent à se replier dans la forteresse Takahara, celle-ci ne peut être défendue et finit incendiée. Le clan Ema disparaît alors des archives.

Peu de temps après la désintégration de cette famille, l'idée du guerrier et de ses liens à une terre se dissipe aussi. La puissance hégémonique du général Toyotomi Hideyoshi transforme la société japonaise en créant une classe sociale de samouraïs, définie par l'habileté au sabre. Afin de garder ce privilège, ils doivent renoncer à leurs terres pour s'installer dans des villes fortifiées. Ils deviennent alors des administrateurs de domaines dont les revenus sont basés sur les recettes provenant de la riziculture. Les affrontements, quant à eux, cèdent la place à la pratique des arts martiaux. Il est paradoxal de voir que l'image que nous nous faisons de la culture guerrière des samouraïs a surtout été modelée lors de cette dernière période (*encadré p. 56*), caractérisée par l'absence quasi totale d'affrontements. ●

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR TITUS HOLLIDAY

### MOTS-CLÉS

#### SHÔGUN

Titre héréditaire désignant les chefs militaires qui dirigent le Japon de 1162 à 1867 et exercent une sorte de tutelle sur les empereurs.

#### JITÔ

Pendant les ères de Kamakura et Muromachi, intendant nommé par le *shôgun*, gérant des manoirs et des propriétés nationales régies par les gouverneurs de province ou *daimyo*.

#### SHUGO

Titre donné à certains fonctionnaires pendant les périodes Kamakura et Muromachi. Nommé par le *shôgun*, il est en charge du maintien de l'ordre et du contrôle des guerriers dans une ou plusieurs provinces.